



**HAL**  
open science

# Bronislaw Baczko : une solidarité intellectuelle à l'œuvre

Françoise Brunel

► **To cite this version:**

Françoise Brunel. Bronislaw Baczko : une solidarité intellectuelle à l'œuvre. La Révolution française - Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française, 2024, 26, 10.4000/11ph6 . hal-04594011

**HAL Id: hal-04594011**

**<https://hal.science/hal-04594011>**

Submitted on 30 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Bronislaw Baczko : une solidarité intellectuelle à l'œuvre

Françoise Brunel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/8536>

DOI : 10.4000/11ph6

ISSN : 2105-2557

### Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

### Référence électronique

Françoise Brunel, « Bronislaw Baczko : une solidarité intellectuelle à l'œuvre », *La Révolution française* [En ligne], 26 | 2024, mis en ligne le 22 mai 2024, consulté le 24 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/8536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11ph6>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Bronislaw Baczko : une solidarité intellectuelle à l'œuvre

Françoise Brunel

---

*Je tiens à remercier Pierre Serna, qui a eu la gentillesse de m'associer à cet hommage à Bronislaw Baczko, savant éminent, professeur exceptionnel, intellectuel modeste, lucide et courageux. Je remercie aussi Jean-Charles Buttier, « vieille connaissance » dont je suis toujours heureuse de lire les travaux sur l'éducation révolutionnaire, et Côme Simien, rencontré plus récemment, avec lequel j'ai eu plaisir à échanger sur la « légende » des martyrs de prairial.*

- 1 De Bronislaw Baczko, les amis, collègues, collaborateurs et étudiants évoquent unanimement le charisme intellectuel, la « gentillesse », la « bienveillance » et une « humanité à fleur de peau »<sup>1</sup>. Je n'étais nullement de ses proches, mais ce sont ces mots de bienveillance et de générosité intellectuelle que j'ai écrits en hommage sur le site de la Société des études robespierristes, en septembre 2016. Ce sont aussi ces traits que retient Voltaire, dans le *Dictionnaire philosophique*, pour définir la « Vertu », « bienfaisance envers le prochain » : « je suis indigent, tu es libéral ; [...] on me trompe, tu me dis la vérité ; on me néglige, tu me consoles ; je suis ignorant, tu m'instruis », écrit-il<sup>2</sup>. Et c'est en regard des réflexions de Bronislaw Baczko sur *Candide*, lors du tricentenaire de Voltaire en 1994, que lui sont offerts les textes réunis dans *Le jardin de l'esprit*<sup>3</sup>. Comment, enfin, ne pas rappeler que Baczko lui-même salue Voltaire dans l'éloquent plaidoyer pour les Lumières qu'il présente au fil des études composant *Job, mon ami...*, livre majeur qui s'ouvre sur le « séisme philosophique » né du tremblement de terre de Lisbonne<sup>4</sup>.
- 2 Ce qui émerge de ce bouquet de références, c'est la cohérence d'une œuvre impressionnante, l'appréhension sensible et réflexive du siècle qui va, sans linéarité, des Lumières à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle et qui sonde la complexité d'une époque que caractérise « la désacralisation du temps » et le « scandale du mal ». Ainsi, écrit Baczko, doivent être saisis « les usages de l'héritage du "siècle philosophique" faits par la Révolution, dans ses promesses de régénération, de bonheur et d'éradication du mal »<sup>5</sup>. C'est dans cette optique que peut être appréhendée la proposition énoncée dans une contribution intitulée « Secouer la Providence » et à laquelle j'ai emprunté l'énoncé de

ces quelques propos : « dans un monde où la Providence est absente, face à la nature muette, dans leurs infortunes, les hommes peuvent encore espérer un secours surprenant et puissant : celui de l'élan de leur propre solidarité »<sup>6</sup>.

## Solidarité et « fatalité du mal »

- 3 Est-il inadapté, pour retracer le parcours d'un spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce substantif de « solidarité » qui semble tout droit sorti de la pensée du siècle suivant ? Moins que ne le laissent à croire le *Dictionnaire de l'Académie* de l'an VI ou le *Code civil des Français* de 1804 qui le réduisent à un « terme de Pratique » concernant le droit des obligations<sup>7</sup>. Or, écrit Jean Starobinski, « dans l'ère républicaine qui commence, la raison et la solidarité humaines supplantent ainsi les dons surnaturels et les œuvres de miséricorde ». Il précise, en note, qu'« à cette même époque, le mot solidarité sort pour la première fois de son acception juridique étroite, pour désigner l'obligation morale liant entre eux les concitoyens »<sup>8</sup>. Nuançons ce propos : si le mot « solidarité » fait alors son entrée dans la langue politique, il n'en a pas encore acquis la dimension « sociale » qui revient à la « bienfaisance nationale », « dette de la République », selon les scissions du *Rapport* de Barère, le 22 floréal an II (11 mai 1794). Mais il est inscrit dans le lexique des pratiques politiques et renvoie à une « solidarité gouvernementale ». Ainsi interroge Billaud-Varenne, dans la *Réponse à Laurent Lecointre* (an III) : « Lecointre ne veut-il que la tête de ceux qu'il accuse ? [...] Il n'ignore pas que s'il pouvoit réussir contre les premiers, la solidarité forcée des autres membres de l'ancien gouvernement [...], entraîneroit nécessairement la perte de l'ensemble »<sup>9</sup>. Si j'ai opté pour *solidarité* et non pour le plus « révolutionnaire » *fraternité*, ce n'est pas parce que ce désignant semble moins « genré », ou moins imprégné de « religiosité » – Pierre Leroux qui, le premier, le définit comme un acte « social » inséparable de la démocratie, lui confère une dimension religieuse<sup>10</sup> – mais parce qu'il marque la distance ET l'attention qui caractérisent les relations intellectuelles que j'ai eues avec Bronislaw Baczeko, fondées sur le respect des analyses et conclusions de chacun.
- 4 Un fil rouge, enfin, paraît pouvoir être suivi dans l'œuvre de Bronislaw Baczeko, structurant une histoire « pluridimensionnelle » des idées, devenues « idées-images » et « imaginaires sociaux », « à la fois celle des représentations » et celles « de la gestion de la violence et de la coercition »<sup>11</sup>. « Le mal est sur la terre », crie Voltaire en 1756 et l'on « cherche à évacuer le problème troublant du *mal* radical et à déplacer l'accent sur les causes multiples de nos *divers malheurs*, en inventant des thérapies morales et sociales qui diminueraient leur ampleur », commente Baczeko<sup>12</sup>. Cette conjugaison contradictoire, par une humanité privée de théodicée, du « droit au bonheur » et de la « fatalité du mal », il la pointe dans les analyses, ou simplement les prémices réflexives, de ses travaux, depuis le livre consacré à Rousseau, en 1964, à la contribution, en 2016, au *Dictionnaire critique de l'utopie* qu'il a initié et auquel il donne l'article « Mal »<sup>13</sup>.

## Jalons

- 5 Tentons, en évitant, autant que faire se peut, l'essentialisme réducteur et/ou les explications téléologiques, en respectant la parole de Bronislaw Baczeko qui évoque les voies détournées, voire le « hasard », qui l'ont conduit sur tel ou tel chantier, de lire ce « cheminement » par la focale étroite d'une « histoire terrible dans un monde

bouleversé » (J.-C. Favez). Il nous en fournit de rares éléments qui serviront de jalons<sup>14</sup>. Une évidence glaçante ouvre ce parcours : « Notre expérience fondamentale est quand même celle de la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire d'une rupture, au sens à la fois historique et existentiel de ce terme : parents anéantis, études interrompues, maisons détruites. Nous sommes une génération qui a affronté le vide »<sup>15</sup>.

- 6 C'est à 15 ans que Bronislaw Baczko, fuyant Varsovie où il est né dans une famille d'origine juive, connaît un premier exil devant l'invasion allemande de 1939. Réfugié, avec son frère, dans les territoires de l'Est sous domination soviétique, il poursuit toutefois sa scolarité, mais, en 1941, doit entrer en URSS pour travailler dans un kolkhoze. En 1943, il rejoint l'Armée polonaise formée par des rescapés du Parti communiste polonais et combat jusqu'en 1945. Il retrouve Varsovie, réduite en ruines et cendres, et entame des études de philosophie. Ayant publié plusieurs articles sur les questions stratégiques, en 1948-1949, il est remarqué par le Comité central du POUP<sup>16</sup> et appelé, en 1950, à enseigner la philosophie à l'Institut de Formation des Cadres scientifiques, « pépinière d'enseignants marxistes du plus haut niveau dans le domaine des sciences sociales »<sup>17</sup>. En 1952, il rejoint le département de philosophie de l'université de Varsovie et devient professeur titulaire en 1966.
- 7 C'est avec difficulté que le pouvoir « populaire » s'installe en Pologne à partir de 1948. Les communistes ont été pourchassés par le régime d'avant-guerre et le Parti dissous pour « nationalisme » par l'Internationale en 1938. De plus, l'influence de l'Église catholique est grande. Le terreau n'est guère favorable aux idées marxistes. C'est pourquoi la direction du POUP tente de réinvestir la mémoire nationale dans une « optique marxiste-léniniste » en favorisant l'étude des luttes pour l'indépendance de la Pologne. Bronislaw Baczko s'engage dans une thèse au « sujet un peu imposé<sup>18</sup> » sur la Société démocratique polonaise, fondée en 1832 à Paris par des membres de la « Grande Émigration », exilés après l'écrasement de l'insurrection de 1830-1831 par le tsar Nicolas I<sup>er</sup>. L'histoire des idées de ce « premier parti politique polonais moderne » permet à Baczko d'approcher un mouvement qui rêve d'établir dans la Pologne réunifiée une république « indépendante et régénérée », « démocratique », égalitaire et tolérante. Ces militants rencontrent la sympathie des « socialistes » français, dont Raspail, qui tente d'élargir leur audience<sup>19</sup>. De ce travail, Baczko déclare en 2003 : « j'ai écrit un très mauvais livre qui se débattait avec un problème insoluble : comment faire entrer dans une gaine marxiste-léniniste une histoire polonaise qui ne s'y prêtait pas » ?<sup>20</sup> Il regrette, toutefois, d'avoir abandonné le sujet, « intéressant », et se félicite d'avoir publié des textes ainsi sauvés de l'oubli, même « charcutés » par la censure pour leur caractère antirusse<sup>21</sup>.
- 8 La fracture survient en 1956, marquée par des événements qui signent la « décomposition du système communiste » (B. Baczko). 1956, c'est évidemment le début de la « déstalinisation », accentuée en Pologne par les luttes de succession au sommet du pouvoir et une diffusion non maîtrisée du « Rapport Khrouchtchev ». C'est surtout le premier pas du cycle « révolte-répression » avec la grève des métallurgistes de Poznan dont les manifestations sont écrasées dans le sang par l'armée le 28 juin 1956. Bronislaw Baczko fait de cet événement un récit historique distancié et sensible, en 1984, pour conclure, sans appel, en 2003 : « avoir vu la dictature du prolétariat écraser par des chars les vrais ouvriers est pour moi un épisode fondateur »<sup>22</sup>. C'est aussi en septembre 1956 que Baczko et une cinquantaine de jeunes universitaires polonais font un séjour à Paris, organisé par l'Unesco. Ils rencontrent Georges Friedmann, Claude

Lévi-Strauss, Edgar Morin et découvrent une production intellectuelle et culturelle qu'ils dévorent pêle-mêle, grâce à la « libéralisation » de la circulation et de la traduction des livres qui marquent l'« Octobre polonais » et l'arrivée de W. Gomulka au pouvoir. Toute une génération, celle des 20-35 ans, bascule alors dans un intense bouillonnement politique<sup>23</sup>.

- 9 Des universitaires et chercheurs de l'université de Varsovie, spécialistes de sciences humaines et sociales, « inventent » un séminaire informel afin d'échanger notes de lectures, projets de recherches, puis réflexions politiques ancrées dans la situation polonaise. C'est ce qu'on appelle l'« École des historiens des idées de Varsovie ». Parmi les participants, les philosophes Leszek Kolakowski (1927-2009) et Bronislaw Baczko (1924-2016), ainsi que, parfois, l'historien internationalement connu Witold Kula (1916-1988) qui opère une transmission des idées de la gauche « libérale » de l'entre-deux-guerres. C'est par lui qu'en 1959, lors d'un séjour d'études à Paris, Baczko fait la connaissance de François Furet, devenu un « ami très proche, infaillible »<sup>24</sup>.
- 10 Ce groupe intellectuel et amical n'est en rien une « fraction », mais ses libres questionnements font de lui, par l'écho, même assourdi, rencontré chez les étudiants, la bête noire du pouvoir. La situation se tend en 1966-1967 : certains souhaitent associer à la commémoration du millénaire de la Pologne celle des dix ans de l'Octobre polonais. La direction du POUP lance alors une violente campagne accusant le groupe de « révisionnisme » et de trahison, jouant sur une hostilité ouvrière aux intellectuels « fainéants » et alimentant, sous couvert d'antisémitisme, une nauséabonde propagande antisémite. Au début de 1968, alors qu'à Prague l'équipe d'Alexander Dubcek lance la politique du « socialisme à visage humain », l'agitation est intense à l'université de Varsovie. Un prétexte est trouvé dans la programmation de la pièce de Mickiewicz, *Les aïeux*<sup>25</sup>, qui est aussitôt interdite. « Interdire Mickiewicz en Pologne, c'est comme interdire Corneille en France ou Shakespeare en Angleterre » ironise Baczko ; la police pénètre dans l'université et disperse violemment un meeting pour la liberté d'expression. Le 8 mars 1968, une répression sévère s'abat pour de longs mois sur étudiants et enseignants, dans l'indifférence totale des ouvriers polonais<sup>26</sup>. Le 25 mars 1968, plusieurs professeurs de l'université de Varsovie sont révoqués, interdits de publications, mis à l'index, dont Leszek Kolakowski et Bronislaw Baczko.
- 11 C'est de son collègue et ami Jean Ehrard (1926-2023), spécialiste de « l'idée de nature au XVIII<sup>e</sup> siècle », professeur et récent doyen de la Faculté des lettres de l'université de Clermont-Ferrand, que vient une solution, certes provisoire. Bronislaw Baczko devient professeur « associé » en 1969 et émigre avec sa famille. Puis, en 1974, l'historien Jean-Claude Favez, doyen de la Faculté des lettres de l'université de Genève, parvient à créer un poste de professeur d'« histoire des mentalités et histoire de l'histoire » qu'il propose à Baczko. Ce dernier s'installe alors à Genève où il enseigne jusqu'à sa retraite, en 1989. Ce n'est, toutefois, qu'à la proclamation de « l'état de guerre » en Pologne, en décembre 1981, que Bronislaw Baczko dépose une demande d'asile, « marque du deuil dont on ne se relève pas »<sup>27</sup>.
- 12 De Bronislaw Baczko, je connaissais les grandes lignes de ce « cheminement », très marquantes pour ma génération qui, en 1968, centrée sur la Sorbonne et Billancourt, sur Hanoï et Da Nang, avait aussi suivi les événements de Prague, mais totalement manqué ceux de Varsovie. J'admirais le renouvellement scientifique proposé par le concept d'« idées-images » et les réflexions sur les « imaginaires sociaux ». Je fus donc

impressionnée de le rencontrer pour une discussion scientifique, en janvier 1986, à Genève, dans des circonstances qui s'inscrivent dans la chronique du Bicentenaire.

## Petite aventure par temps de Bicentenaire

- 13 Dans la publication de ces *Martyrs de Prairial*<sup>28</sup>, j'ai surtout joué le rôle d'une « spectatrice » enthousiaste, mais n'ai apporté qu'une modeste contribution, soixante-dix pages, dont la publication des « Défenses » de six co-accusés de Goujon conservées aux Archives nationales, qui me semblaient former, avec les documents de Sylvain Goujon, un ensemble cohérent pour donner à comprendre « la sensibilité révolutionnaire », « mariant [...] les effusions du cœur à l'activité politique, les chaudes larmes à la parole révolutionnaire »<sup>29</sup>.
- 14 C'est en 1981 que j'ai fait la connaissance de Sylvain Goujon (1932-2009), citoyen de Genève. Il avait adressé à Albert Soboul un document pour « glane » dans les *AHRF* et lui avait surtout confié son projet de publier la *Vie* du Conventionnel Goujon écrite par son beau-frère, l'homme de lettres républicain Pierre-François Tissot (1768-1854), et la correspondance conservée dans les papiers dont il avait hérité<sup>30</sup>. Il était aussi venu, me dit-il, « humer l'air du socialisme à Paris » : la boutade signe le personnage, brillant d'intelligence et d'humour, original, voire extravagant. Grand, massif, doté d'une abondante chevelure et d'une barbe bouclées blanchissantes, il avait des traits du Marx de la maturité et ne passait pas inaperçu. Après des études d'histoire à l'université de Lausanne, il était devenu professeur de collègue à Genève, car le canton de Vaud n'avait pas souhaité recruter, parmi ses fonctionnaires, un individu fiché comme « subversif ». Sylvain Goujon était, en effet, d'abord et avant tout, un militant libertaire. Anticolonialiste, anti-impérialiste, il avait été, en 1956, l'un des fondateurs du Mouvement démocratique des Étudiants, organisation rassemblant au plus deux cents jeunes des universités de Lausanne et Genève, accueillant des insoumis français durant la guerre d'Algérie, organisant meetings et manifestations contre la guerre du Vietnam<sup>31</sup>. Il avait, ensuite, directement participé à la lutte d'indépendance de l'Angola en 1974-1975.
- 15 Deux traits peuvent surprendre dans cette figure de rebelle, parfois baroudeur : un grand respect de certains « maîtres » de l'Université et la fierté de l'héritage familial. Entré en possession des précieux manuscrits, originaux et/ou copies, après la disparition de leur dépositaire, la veuve de son oncle Fernand Goujon (1881-1948), Sylvain Goujon s'est donné pour mission de les rendre publics afin de célébrer la mémoire du Conventionnel dont il est l'arrière petit-neveu. Il descend, en effet, du plus jeune frère, Antoine (1784-1863) qui a « transmis à ses enfants et petits-enfants une forte tradition du souvenir de prairial »<sup>32</sup>. D'ailleurs, autant que du martyr de prairial, Sylvain Goujon se perçoit comme l'héritier de Tissot, mort sans descendance. Ayant remonté le fil ténu de l'itinéraire improbable des papiers de Tissot, il est parvenu à convaincre Jean-Charles Baudet, professeur à l'université de Lausanne et ancien directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, historien de renom, de l'accompagner en Corse, en 1965, afin d'acquérir pour le compte de cette Bibliothèque un fonds d'archives entreposé, par les hasards de la vie de la seconde épouse de Tissot, dans une famille sans lien avec les Goujon<sup>33</sup>. Ce fonds de trente-et-un cartons attend les historiens, malgré l'absence de classement méthodique.

- 16 En 1981, Sylvain Goujon espère beaucoup de la décennie qui s'annonce et que doit clore le bicentenaire de la Révolution française. Or, Michel Vovelle l'a maintes fois souligné, la « mode » n'est plus, comme lors du Centenaire, à la publication de sources et même les vénérables collections ne sont pas hors de danger<sup>34</sup>. Malgré ses nombreuses charges, il prête attention à ce projet et réserve, en 1985, une séance du Séminaire doctoral à la présentation par Sylvain Goujon et moi-même du dossier consacré à la *Vie de Goujon* et à Tissot. Il convainc aussi mon « co-équipier » de chercher, à Genève, les moyens d'une publication qui s'avère difficile dans l'édition parisienne. En effet, la Librairie du Bicentenaire qui, depuis 1984, coordonne les aides aux publications, est surchargée de lourds et gourmands projets éditoriaux. Sylvain Goujon se tourne alors vers Jean-Claude Favez, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Genève qu'il connaît de longue date. « L'amitié agissante » de ce dernier est efficace : il le présente à Bronislaw Baczko qui accepte d'être le « requérant » d'une demande de bourse auprès du Fonds national suisse lui permettant de se consacrer à temps plein à l'élaboration du manuscrit. C'est donc pour la préparation de ce dossier que je rencontre Bronislaw Baczko qui souhaite faire le point avec précision sur l'élaboration du travail et la construction de l'ensemble.
- 17 Janvier 1986 : nous entrons dans « les années difficiles » de la « bataille du Bicentenaire », les élections législatives de mars s'annoncent désastreuses pour la gauche et le projet de Congrès mondial sur « L'image de la Révolution française », savamment et patiemment élaboré par Michel Vovelle, semble même menacé<sup>35</sup>. Or, élève d'Albert Soboul, en poste à l'IHRF, je travaille directement avec Michel Vovelle, que je connais et admire depuis bien avant son arrivée à l'université Paris 1. Je suis donc partie prenante de « l'historiographie universitaire », et je dois rencontrer un ami très proche de François Furet, associé à toutes les entreprises de ce dernier. Bronislaw Baczko n'évoque nullement ce contexte « français » : chaleureux, il me félicite pour la « reconstitution » des séances des 9 et 10 thermidor dans les *Archives parlementaires* et, durant le long moment qu'il consacre à Goujon et moi, ne parle que du dossier et de sa mise en valeur auprès du FNS, échangeant sur le « moment thermidorien » et ses spécificités originales qui distinguent ce champ d'études, alors délaissé, d'une « réaction » ou d'une « transition » (il me fait d'ailleurs parvenir, peu après, un tiré-à-part de son étude sur « Robespierre-roi »)<sup>36</sup>.
- 18 Dernier élément dans ce dossier dont Bronislaw Baczko se fait le garant scientifique au Fonds national suisse, anecdotique peut-être, mais qui traduit un profond non-conformisme. Quinquagénaire sans référence de recherche antérieure, Sylvain Goujon a adjoint à la liste déjà longue de ses combats révolutionnaires, la libéralisation du cannabis. En 1981, il a lancé une pétition publique aux Chambres fédérales et créé, en 1982, à Genève, un « bureau de renseignements écologiques et cannabiques », *La Ligne verte*. Il entrera d'ailleurs en campagne électorale, en 1987, pour les élections fédérales, sur une liste « Légalisons le cannabis », ornant les murs genevois d'affichettes à feuille de chanvre<sup>37</sup>. L'argumentaire scientifique de Bronislaw Baczko doit être puissant, puisque Sylvain Goujon obtient la bourse du FNS. Baczko suit alors la progression du travail avec une rigoureuse et exigeante patience et le fait accepter par l'éditeur genevois spécialiste des sciences humaines et sociales, Georg Éditeur.
- 19 Reste, au début de 1989, à trouver une subvention que l'importance matérielle de la publication requiert. Il revient à nouveau à Michel Vovelle de recommander une piste favorable. Créée en septembre 1986, la Mission de commémoration du Bicentenaire de

la Révolution française et de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen a pour objet de favoriser des « initiatives publiques ou privées en France et à l'étranger ». Les éditions Georg déposent le projet complet des « Martyrs de prairial » sollicitant le patronage de la Mission. Celui-ci est accordé en avril 1989 et le livre porte le logo des *Oiseaux* de Folon. C'est ce patronage qui autorise, ensuite, à solliciter une subvention pour aider la fabrication de l'ouvrage.

- 20 C'est ainsi qu'en janvier 1992, la *Vie de Goujon* de Pierre-François Tissot, la correspondance familiale de Goujon et différents manuscrits concernant les martyrs de prairial sont publiés dans un ensemble auquel Bronislaw Baczko offre plus que l'avant-propos d'un mentor, une réflexion sur la mort politique articulée au *martyre pour la liberté* : le premier, il pose la question « mourir en conventionnel », rendant ainsi plus complexe le paradigme du « suicide héroïque »<sup>38</sup>. L'historiographie de prairial an III s'est enrichie d'un apport documentaire qui doit son existence publique tant au directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution française, opiniâtre artisan du Congrès mondial tenu en juillet 1989 à la Sorbonne, qu'à l'un des plus importants et profonds représentants du « courant critique ». Les qualités humaines de Michel Vovelle et de Bronislaw Baczko ont, sans nul doute, joué un rôle majeur dans ce minuscule événement.
- 21 J'évoquerai, pour conclure, deux traits qui ont marqué ceux qui, même brièvement, ont côtoyé Bronislaw Baczko : ses talents d'éveilleur et son attrait pour le partage des savoirs.
- 22 Jean Ehrard confie, avec émotion, que son fils adolescent disait de Baczko, à son arrivée à Clermont-Ferrand, « c'est Socrate »<sup>39</sup>. Pédagogue de grand talent, il pratiquait aussi l'art de la maïeutique. Je lui dois d'avoir formulé, en décembre 1992 à la Conférence organisée à l'université Stanford sur « la Terreur », une affirmation dont je n'avais qu'esquissé l'hypothèse en 1989<sup>40</sup>.
- 23 Sollicitée par les organisateurs, Keith M. Baker, Steven L. Kaplan et Colin Lucas, pour participer à cette rencontre « fermée », il m'est demandé de traiter d'un objet que Bronislaw Baczko vient de placer sous les projecteurs, « sortir de la Terreur »<sup>41</sup>. Traiter cette figure imposée, sur laquelle je réfléchis de longue date, me convient et, sous le titre emprunté à Levasseur de la Sarthe « Clore le gouffre de la Terreur », je démonte l'artifice astucieux de Tallien, inventant, le 11 fructidor an II (28 août 1794), « le système de la terreur », permettant d'exonérer la Convention de toute responsabilité et de maintenir, sans notable changement institutionnel, les rouages du « Gouvernement révolutionnaire ». Ce qui m'autorise à écrire : « ne pourrait-on se demander [...] si ce n'est pas Thermidor qui [...] fait historiquement exister la Terreur »<sup>42</sup>. Keith Michael Baker ne s'y trompe pas, dans son introduction, indiquant que mon point de vue, partant des mêmes prémices que Baczko, est autre, puisque je laisse la Terreur « de côté » pour centrer l'attention sur le Gouvernement révolutionnaire. Ce volume, publié en anglais « après la fête », resta confidentiel, malgré les contributions novatrices (entre autres) de Jean-Paul Bertaud, sur la presse, ou de Jean-Pierre Jessenne sur le monde rural en l'an II.
- 24 « Éveilleur », donc, Bronislaw Baczko, est toujours prompt au « partage des savoirs ». Il suffit de regarder la bibliographie où l'on dénombre tant de contributions à des ouvrages collectifs, colloques, hommages, nouveaux chantiers qu'il a parfois initiés. En 2011, le prix Balzan lui est attribué « pour sa contribution à la réflexion philosophique consacrée à la pensée de Rousseau et à l'étude des conséquences politiques et sociales

du mouvement des Lumières sur les événements de la Révolution française » (l'ensemble de son œuvre, dirait-on au Festival de Cannes). Ce prix est doté de 750 000 francs suisses dont la moitié doit être dévolue à des projets de recherche collectifs favorisant la participation de jeunes chercheurs. Selon la règle, le projet de Bronislaw Baczko pour 2012-2016 est la publication, avec Michel Porret et François Rosset, d'un *Dictionnaire critique de l'utopie* dont les 54 articles – autant que les villes de l'île d'Utopie – sont confiés à des spécialistes internationaux reconnus comme à de jeunes chercheurs de l'École doctorale interdisciplinaire dix-huitiémiste des universités de Suisse romande, le financement du Prix servant à rémunérer durant deux ans une coordinatrice chargée de la collecte et l'harmonisation des textes, des illustrations, des index<sup>43</sup>. Cette somme impressionnante, « où puiser des raisons d'espérer, de peser et surtout de rêver », paraît au printemps 2016<sup>44</sup>. Bronislaw Baczko s'éteint le 29 août. Travail accompli ? Il laisse un manuscrit, inachevé mais mis en forme, sur le concept de « perfectibilité », tant il est vrai que le combat contre la « fatalité du mal » ne cesse jamais.

---

## NOTES

1. Voir Giovanni BUSINO, Jean-Claude FAVEZ, Krzysztof POMIAN et Michel PORRET (dir.), *Lumières, utopies, révolutions : espérance de la Démocratie*. À Bronislaw Baczko, dossier *Revue européenne des sciences sociales*, tome XXVII, n° 85, 1989, 334 p. ; Michel PORRET et François ROSSET, « Adieu à Bronislaw Baczko. Les Lumières et l'utopie sont en berne », *Le Temps*, 4 septembre 2016, repris dans *AHRF*, n° 366, oct.-déc. 2016, p. 185-188.
2. VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique portatif*, 1764, éd. René Pomeau, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.
3. Michel PORRET et François ROSSET (dir.), *Le jardin de l'esprit : textes offerts à Bronislaw Baczko*, Genève, Droz, 1995, 260 p.
4. Bronislaw BACZKO, *Job, mon ami. Promesse du bonheur et fatalité du mal*, Paris, Gallimard, 1997, coll. « NRF essais », 444 p.
5. *Ibid.*, p. 14.
6. Bronislaw BACZKO, « Secouer la Providence », dans Michel PORRET (dir.), *Sens des Lumières*, Genève, Georg Éditeur, coll. « L'Équinoxe », 2007, p. 140.
7. Le *Dictionnaire de l'Académie*, 5<sup>e</sup> édition, tome second, Paris, J. J. Smits imprimeur-libraire, an VI (1798) reprend des éléments donnés par De Jaucourt dans l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, tome XV, Neuchâtel, Samuel Faulche et compagnie, s.d. Le *Code civil*, qui ne brille pas, sans doute, par la modernité de certaines formulations, édicte titre III, chapitre IV, section IV « Des obligations solidaires », art. 1200 à 1202 : « il y a solidarité de la part des débiteurs, lorsqu'ils sont obligés à la même chose » et « la solidarité ne se présume point ; il faut qu'elle soit expressément stipulée ».
8. Jean STAROBINSKI, « Le partage des savoirs », dans Michel PORRET et François ROSSET (dir.), *Le jardin de l'esprit ..., op. cit.*, p. 200.
9. Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE, *Réponse de J. N. Billaud, représentant du peuple, à Laurent Lecointre, représentant du peuple*, Paris, R. Vatar, s.d. (vers nivôse an III), p. 4.

10. Pierre LEROUX revendique d'avoir transformé la notion juridique de « solidarité » en principe social dans *De l'humanité, de son principe, et de son avenir ; où se trouve exposée la vraie définition de la religion...* (1840) : « ce point fixe, écrit-il, [...] dont je vais essayer d'apporter une démonstration, c'est la *communio*n du genre humain, ou, en d'autres termes, la *solidarité mutuelle des hommes* », 2<sup>e</sup> édition, Paris, Perrotin, tome 1, 1845, préface, p. XIV [en italique dans le texte]. Voir la synthèse de Jonas KNETSCH, « La solidarité nationale, genèse et signification d'une notion juridique », *Revue française des affaires sociales*, n° 1, 2014, p. 35.
11. Voir Krzysztof POMIAN, « Baczko : Lumières et Révolution », dans Giovanni BUSINO, Jean-Claude FAVEZ, Krzysztof POMIAN et Michel PORRET (dir.), *Lumières, utopies, révolutions...*, op. cit., p. 25.
12. Bronislaw BACZKO, *Job, mon ami...*, op. cit., p. 53, souligné dans le texte.
13. Bronislaw BACZKO, *Rousseau. Solitude et communauté*, Varsovie, 1964, 745 p., trad. allemande, Vienne, Europa Verlag, 1970, trad. française Paris-La Haye, Mouton, coll. « Civilisations et sociétés, n° 30 », 1974, 422 p. ; Bronislaw BACZKO, « L'"ordre" et le mal », dans Bronislaw BACZKO, Michel PORRET et François ROSSET (dir.), *Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières*, Genève, Georg Éditeur, 2016, 1200 p., p. 168-204 Voir ci-dessous sur cette somme collective.
14. Bronislaw BACZKO, « L'horizon d'attente des Lumières. Entretien avec Bronislaw Baczko », *Esprit*, n° 297, août-septembre 2003, p. 36-55 ; ID., « Un cheminement », texte-projet pour la réception du prix Balzan 2011 pour les études sur les Lumières, Berne, 18 novembre 2011, <https://www.balzan.org/fr/laureats/bronislaw-baczko/un-cheminement> ; voir aussi Krzysztof POMIAN, « Baczko : Lumières et Révolution », dans Giovanni BUSINO, Jean-Claude FAVEZ, Krzysztof POMIAN et Michel PORRET (dir.), *Lumières, utopies, révolutions...*, op. cit., (K. Pomian, ami et compagnon politique de Baczko, de dix ans son cadet, fut son étudiant en 1952-1953 à l'université de Varsovie) ; Michel PORRET, « Lumières, révolution, démocratie : les questions de Bronislaw Baczko », *Esprit*, n° 297, août-septembre 2003, p. 22-35. Voir, enfin, les travaux d'un jeune chercheur, Helder MENDES BAIÃO, « The "Revisionism" of Bronislaw Baczko », *Hybris*, n° 2 (37), 2017, p. 34-60.
15. Bronislaw BACZKO, « L'horizon d'attente... », art. cité, p. 38.
16. Parti ouvrier unifié polonais (POUP), créé en décembre 1948 par la fusion imposée aux PPS (socialistes) et PPR (communistes).
17. H. FLORYNSKA-LALEWICZ et Michel PORRET, « Bibliographie de Bronislaw Baczko (jusqu'en 1989) », dans Giovanni BUSINO, Jean-Claude FAVEZ, Krzysztof POMIAN et Michel PORRET (dir.), *Lumières, utopies, révolutions...*, op. cit., p. 318-332 et Krzysztof POMIAN, « Baczko... », contribution citée, p. 16.
18. Bronislaw BACZKO, « L'horizon d'attente... », art. cité, p. 36.
19. François-Vincent RASPAIL, *De la Pologne sur les bords de la Vistule et dans l'émigration*, Paris, chez l'éditeur, 1839, publie le « Manifeste de la Société démocratique polonaise », Poitiers, 4 décembre 1836, p. 121-141.
20. Bronislaw BACZKO, « L'horizon d'attente... », art. cité, p. 36-37.
21. Voir « Bibliographie de Bronislaw Baczko », contribution citée, p. 320 : les documents de la SDP ont été publiés à Varsovie en 1954, 395 p. avec une introduction p. IV-XLIV. La thèse a, elle aussi, été publiée à Varsovie, en 1955, 416 p., sous le titre qu'on pourrait traduire en français *Les idées socio-politiques et idéologiques de la Société démocratique polonaise*.
22. Bronislaw BACZKO, « La Pologne de Solidarité : une mémoire explosive », dans *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984, coll. « Critique de la politique », p. 214-215 ; ID., « L'horizon d'attente... », art. cité, p. 38.
23. Voir Agnieszka GRUZDZINSKA, « L'Octobre polonais : le XX<sup>e</sup> congrès et la culture en Pologne », *Revue Russe*, n° 28, 2006, p. 27-36.
24. B. BACZKO, « L'horizon d'attente... », art. cité, p. 41.
25. Adam MICKIEWICZ, *Les aïeux*, pièce achevée dans l'exil, en 1832, qui stigmatise la persécution russe de la jeunesse polonaise dans les années 1820.

26. B. BACZKO, *Les imaginaires sociaux...*, *op. cit.*, p. 209.
27. Voir Jean EHRARD, « Bronislaw Baczko : pleurer Socrate ? », *AHRF*, n° 386, 2016, p. 188-189 ; Jean-Claude FAVEZ, « Reconnaissance », Giovanni BUSINO, Jean-Claude FAVEZ, Krzysztof POMIAN et Michel PORRET (dir.), *Lumières, utopies, révolutions...*, *op. cit.*, p. 10.
28. Françoise BRUNEL et Sylvain GOUJON (éd.), *Les martyrs de prairial. Textes et documents inédits*, Genève, Georg éditeur, 1992, 478 p.
29. Bronislaw BACZKO, « Mourir en conventionnel », dans Françoise BRUNEL et Sylvain GOUJON (éd.), *Les martyrs de prairial...*, *op. cit.*, p. 4.
30. Sylvain GOUJON, « Une lettre du ci-devant abbé Dolivier (1823) », *AHRF*, n° 245, 1981, p. 459-460.
31. Sur le MDE (1956-1964), voir Pierre JEANNERET, « Le Mouvement démocratique des Étudiants », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 21, 2005, p. 20-84. Sylvain Goujon, qui avait constitué et conservé les archives de ce mouvement, les a déposées dans le Fonds de l'AEHMO (Association pour l'Étude du mouvement ouvrier), Université de Lausanne à Dorigny, en 2003 (11 cartons). Voir Bernard ANTENEN, « Hommage à Sylvain Goujon », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 25, 2009, p. 122-124.
32. Sylvain GOUJON, « Les papiers de Tissot », dans Françoise BRUNEL et Sylvain GOUJON (éd.), *Les martyrs de prairial...*, *op. cit.*, p. 80.
33. Jean-Charles Biaudet (1910-2000), archiviste de formation, est devenu professeur à l'université de Lausanne en 1955. Spécialiste de l'histoire de la Suisse romande au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il a publié : Jean-Charles BIAUDET et Françoise NICOD (éd.), *Frédéric-César de La Harpe. Correspondance générale*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 3 volumes, 1978-1980, 732+ 705 + 868 p. Il a été membre du bureau de la Commission internationale d'histoire de la Révolution française, au sein du Comité international des Sciences historiques.
34. Michel VOVELLE, *La bataille du bicentenaire de la Révolution française*, Paris, Éditions La Découverte, 2017, en particulier p. 55.
35. *Ibid.*, p. 67-82.
36. *Archives Parlementaires*, tome XCIII, 21 messidor-12 thermidor an II, Paris, Éditions du CNRS, 1982. Bronislaw BACZKO, « Robespierre-roi ou comment sortir de la Terreur », *Le Débat*, n° 39, 1986, p. 104-122, repris dans ID., *Comment sortir de la Terreur. Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1989, p. 15-56.
37. Ce mouvement au cours duquel Sylvain Goujon apparaît dans la presse, voire à la télévision, – à Genève et dans le canton de Vaud – conduit à une votation sur la dépénalisation de la consommation du cannabis, en novembre 2008, rejetée par le suffrage.
38. Bronislaw BACZKO, « Mourir en conventionnel », contribution citée, p. 3-13. Il reprend cette interrogation, en intégrant la mort de Féraud, massacré par la foule le 1<sup>er</sup> prairial an III, au problème de la condamnation des « six » par la commission militaire, le 29 prairial, lors du colloque consacré à Gilbert Romme, à Riom, les 19 et 20 mai 1995, *Gilbert Romme. Actes du colloque de Riom réunis par Jean Ehrard*, *AHRF*, n° 304, 1996, p. 451-456. Baczko conclut son intervention en interrogeant avec humour : « l'historien [...] ferait-il preuve d'une audace œcuménique folle en avançant qu'un et six font sept ? » (p. 456).
39. Jean EHRARD, « Bronislaw Baczko : pleurer Socrate », art. cité, p. 188-189.
40. Voir Françoise BRUNEL, *Thermidor. La chute de Robespierre*, Bruxelles, Complexe, 1989 ; ID., « Bridging the Gulf of the Terror », dans Keith Michael BAKER (ed.), *The Terror, The French Revolution and the Creation of Modern political Culture*, vol. 4, Oxford, Pergamon Elsevier Science, 1994, 398 p., p. 330.
41. Bronislaw BACZKO, « Comment sortir de la Terreur... », art. cité. Sur ces rencontres « fermées » de « spécialistes choisis », avec « sujets imposés », Michel Vovelle se montre critique, *La bataille du Bicentenaire...*, *op. cit.*, p. 105. Il fut, à juste titre, choqué de se voir imposer « l'exercice de style redoutable » du « parallèle 1789-1917 », en miroir d'une contribution superficielle de François

FURET, « 1789-1917 : aller et retour », *Le Débat*, n° 57, 1989, p. 4-15 ; Michel VOVELLE, « 1789-1917 », dans *Combats pour la Révolution française*, Paris, La Découverte/SER, 1993, p. 161-193 ; ID., « 1789-1917 : the Game of Analogies », dans Keith Michael BAKER (ed.), *The Terror, The French Revolution...*, op. cit., p. 349-377.

42. Françoise BRUNEL, « Bridging the Gulf of the Terror », contribution citée.

43. Sur le prix Balzan attribué à Bronislaw Baczko, représentant la Suisse et la Pologne, en 2011, voir <https://www.balzan.org/fr/laureats/bronislaw-baczko/projet-de-recherche>.

44. Élise PAVY-GUILBERT, compte rendu de Bronislaw BACZKO, Michel PORRET et François ROSSET (dir.), *Dictionnaire critique de l'utopie...*, op. cit., dans *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 56, 2021, p. 315-318.

---

## INDEX

**Mots-clés** : Pologne, Lumières, Bicentenaire de la Révolution, Martyrs de prairial

## AUTEUR

**FRANÇOISE BRUNEL**

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne